

Culture | Bordeaux : Evento démarre fort

Inaugurée durant toute la journée d'hier par l'équipe artistique puis par le maire de Bordeaux et Ministre des Affaires Étrangères Alain Juppé, rejoint ensuite par Frédéric Mitterrand Ministre de la Culture et de la Communication, la deuxième édition de la biennale artistique et urbaine Evento a commencé sur les chapeaux de roues. Entre la visite des expositions du CAPC et du Musée d'Aquitaine, la signature de la convention « Culture partagée » par les deux Ministres, l'inauguration officielle du festival place André Meunier et l'étonnante performance de Pippo Delbono en soirée place de la Comédie, la journée fut riche en émotions et a parfaitement lancé les dix jours de « ré évolution urbaine » promis par les organisateurs. Comme espéré, le public a répondu présent et peut sans doute s'attendre à bien d'autres surprises.

17h45 au Musée d'Art Contemporain de Bordeaux. Alors qu'Alain Juppé découvre avec curiosité l'exposition « Etrange et proche » du Van Abbemuseum d'Eindhoven (Pays-Bas), Frédéric Mitterrand fait à son tour son entrée au CAPC. Poignées de mains, vives discussions, suite et fin de la visite express de l'exposition, les deux hommes suivis d'un imposant cortège prennent place dans l'une des salles de conférence du musée. Après un bref discours de présentation de la convention « culture partagée », qui prévoit de mettre en place sur 3 ans (2011-2013) des actions en faveur de la démocratisation culturelle à Bordeaux, et une signature de celle-ci, Alain Juppé et Frédéric Mitterrand se dirigent vers la place André Meunier où une foule très nombreuse, malgré la météo capricieuse, attend le discours d'inauguration de l'Evento 2ème du nom.

« Donner des réponses aux questions que pose la ville »

« Le nouveau souci de cet Evento, c'est la participation » annonce Alain Juppé avant de rendre un premier hommage à Michelangelo Pistoletto, Directeur artistique de la manifestation, qui a « D'ores et déjà réussi le pari de convaincre les bordelais qu'il y avait des choses à

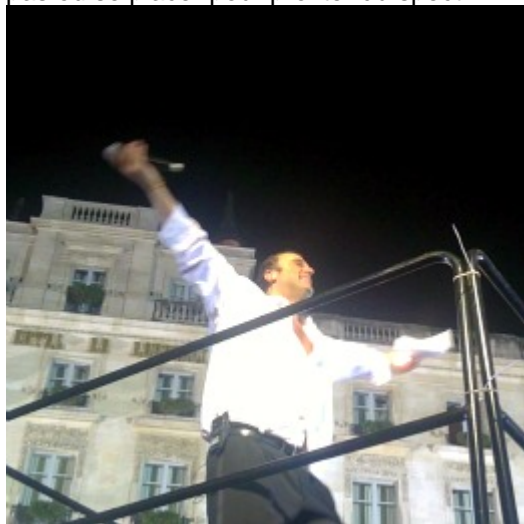
repenser ». Installé à Bordeaux depuis plusieurs mois, Pistoletto et toute son équipe ont, en effet, profité de la carte blanche que le maire de Bordeaux leur avait accordée pour mener un vrai travail d'échange et de concertation avec les acteurs culturels locaux et construire ce que Juppé décrit comme « Le pari de la définition d'une vraie politique culturelle dans laquelle la culture n'est pas une cerise sur le gâteau mais un élément essentiel de la construction de la ville ».

Invité à prendre la parole pour inaugurer « son » Evento, Pistoletto préfère de son côté voir la culture comme « Un moyen de donner aux gens, grâce à des savoirs partagés et à la participation de tous, les réponses aux questions que pose la ville. La participation de chacun à la culture est fondamentale, elle évite l'agression et crée un lien qui va au-delà des clivages ». C'est enfin, le Ministre de la Culture qui conclut la cérémonie en rappelant que « L'utopie se travaille et que la formidable expérience que représente Evento nous montre que chacun peut participer à cette utopie urbaine » avant de remercier à son tour Michelangelo Pistoletto, « Un des artistes grâce à qui l'art devient social et investit l'espace public »



Le show Delbono

Moins d'une heure après la fin de la cérémonie, un espace que la délégation officielle a mis à profit pour se restaurer à la halle des Doves et au marché des Capucins - lieux phares d'Evento - et pour visiter l'exposition « C'est à ce prix que nous mangeons du sucre » au Musée d'Aquitaine, c'est sur la place de la Comédie que les choses se passent. Aménagée spécialement pour l'occasion de projecteurs, barrières et de plusieurs scènes, la place est noire de monde. Tous attendent avec enthousiasme le début du spectacle de Pippo Delbono. Alors que sonnent 21 heures, que certains s'interrogent sur ce que leur réserve le maestro du soir et que d'autres ne savent pas où se placer pour profiter du spect



acle, la musique démarre et le silence se fait. L'artiste apparaît sur scène et commence son show. Tantôt sérieux, tantôt hystérique, il raconte d'abord, en français dans le texte, sa découverte de Bordeaux, « Ville magnifique où les gens font la fête », puis entraîne la foule dans son univers.

Entre danses loufoques, chuchotements, cris, improvisations et gestes théâtraux Pippo Delbono récite dans sa langue maternelle une émouvante complainte où il dénonce, de manière apocalyptique, les tortures de l'amour, les méfaits de la nature humaine, les doutes qui l'habitent et le besoin d'un art plus simple dans ce monde. La façade du grand hôtel, sur laquelle les paroles de Delbono sont sous-titrées, et les marches du grand théâtre sont tour à tour utilisées pour projeter des images de flammes et pour mettre en valeur les fulgurances musicales du Balanescu Quartet, dont les mélodies, parfois épiques, parfois angoissantes, créent une atmosphère des plus singulières. Avec leur cocktail d'irrévérence, de déraison et de poésie, Delbono et ses compagnons danseurs et musiciens ne laissent pas indifférents. Si quelques uns n'adhèrent pas et préfèrent partir, que l'on entend quelques « remboursez ! » ou « c'est nul ! » et

qu'un sentiment d'incompréhension est palpable chez certains, l'ensemble de la foule est plutôt réceptif et les messages hurlés par Delbono puis repris sur la façade du Regent ne manquent pas de provoquer de nombreuses discussions à la fin du spectacle. Le début de la réflexion urbaine ...

Crédits Images : Aqui.fr

Aymeric Bourlot



Aymeric Bourlot

Crédit Photo : Aqui.fr

Publié sur aqui.fr le 07/10/2011

[Url de cet article](#)